



photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Yvan Boulerice devant une petite partie des reproductions d'œuvres d'art destinées aux écoles primaires.

Yvan Boulerice et le musée à l'école

■ Vous vous souvenez du temps où tout ce qu'on apprenait en histoire de l'art se limitait aux reproductions de peintures du Petit Larousse qu'on regardait en cachette pendant les heures de classe, et aux images pieuses? Et bien, cette époque, je parle des années cinquante, n'est pas révolue, sauf qu'il circule moins d'images pieuses aujourd'hui. On pourra y mettre un terme cependant si les directeurs d'école et les enseignants le veulent bien.

JOCELYNE LEPAGE

En effet, d'une part, le ministère de l'Éducation a conçu un nouveau programme d'enseignement des arts pour le primaire, d'autre part, le Centre de documentation Yvan Boulerice a préparé le matériel pédagogique qui l'accompagne. C'est parce que j'ai eu l'occasion de voir une partie de ce matériel, un coffret contenant une série de 30 grandes et superbes reproductions glaciées destinées aux élèves de sixième année, accompagnée du livre du maître, que je me suis intéressée à la question.

D'abord, j'ignorais que l'enseignement des arts plastiques au primaire n'avait pas progressé depuis mon enfance, et même,

selon Yvan Boulerice, qu'il s'était détérioré. Ce sont habituellement les titulaires qui ont charge des cours dans ce domaine, sans avoir nécessairement reçu une formation pédagogique en ce sens. Ensuite, jusqu'à maintenant, l'enseignement des arts était axé sur le faire et non sur le voir et les spécialistes du ministère de l'Éducation se sont rendus compte qu'une des facultés les plus atrophiées chez l'enfant, c'est la faculté d'observation. Son bagage visuel est mince et sa capacité de création en souffre. Le Ministère tente donc, dans son nouveau programme, conçu par Mme Monique Brière, spécialiste en enseignement des arts plastiques, de renverser la situation.

À partir d'images

C'est à partir d'images, des images d'œuvres d'art allant de l'époque égyptienne à l'art moderne, que l'on procèdera pour développer le sens de l'observation chez l'enfant et sa sensibilité visuelle. On l'incitera à exprimer verbalement ce qu'il voit, en se servant de son jugement et non de celui de l'adulte. Les reproductions choisies par le Centre Yvan Boulerice, une trentaine pour chaque degré du primaire, sont regroupées sous 15 thèmes par année, des thèmes

proches des expériences des enfants, le couple par exemple, auxquels correspondent diverses activités. Il s'agit d'une pédagogie interactive, explique M. Boulerice, et non d'un cours d'histoire de l'art à proprement parler. À partir des reproductions, les enseignants peuvent aussi bien faire de l'histoire générale, des sciences humaines, de l'expression orale, qu'un peu d'histoire de l'art en passant. Toutes ces activités débouchent ensuite sur le faire. Il n'est pas question que les enfants copient des reproductions, mais expriment visuellement ce que les thèmes leur inspirent.

Une méthode dynamique

Cette méthode me semble particulièrement intéressante d'une part parce qu'elle est dynamique et qu'elle comble un vide, d'autre part, parce qu'elle assure la présence d'œuvres d'art dans les écoles et qu'il n'est pas nécessaire aux enseignants d'être des connaisseurs ni des amateurs d'art pour l'appliquer. En outre, Yvan Boulerice a pris soin d'assurer un contenu québécois et canadien dans les reproductions choisies et il a puisé son stock d'images à même les collections dont disposent surtout les musées de Montréal et de Québec, mais aussi ceux de New York. Les en-

fants retrouveront ainsi des images déjà vues et étudiées en visitant ces musées.

Mais il y a un hic. Si les écoles sont tenues de n'acheter que le matériel pédagogique approuvé par le Ministère, ce que sont le programme de Mme Brière et le matériel d'Yvan Boulerice, rien ne les oblige à acheter; elles peuvent choisir de se passer complètement d'outils, ce qu'elles ont tendance à faire quand il s'agit des arts plastiques. Et le matériel pédagogique, c'est une petite entreprise privée à but non lucratif qui le fabrique et non un organisme gouvernemental. Il en coûte \$500 aux écoles pour se doter de tout le matériel nécessaire aux six degrés du primaire, \$500 pour près de 200 reproductions remarquables. Une folie! chaque reproduction coûterait dix fois plus sur le marché commercial que le prix demandé aux écoles. J'ai l'air de faire de la publicité pour le Centre de documentation Yvan Boulerice, je m'en rends compte, mais nous souffrons tellement au Québec de notre ignorance dans le domaine des arts plastiques et de la faible fréquentation de nos musées que je ne peux m'empêcher de souligner l'importance que représente ce nouveau programme tant pour les enfants que pour les citoyens de demain.